

Lettre de la Comission Sexta Zapatista Au collectif "L'heure des peuples est arrivée".



Mexique.

Sœurs, frères et sœurs :

Recevez tous un câlin... enfin, plusieurs. Nous voulions vous envoyer des salutations... ok, plusieurs, et, profitant de l'envol de ces lettres, vous demander votre soutien.

Il s'avère que, pour la Travesía por la Vida Chapitre Europe, il a été décidé que nous devons remplir les conditions légales pour pouvoir arriver, avec notre oreille et notre parole, sur les terres que Marijose devra renommer dans quelques jours. Dans quelques heures (en prenant comme référence le jour et l'heure où j'écris ces lignes -l'aube du 11 juin 2021-), ce défi délirant appelé "La Montagne", touchera les terres européennes dans les îles dites des Açores, au Portugal. Ils y resteront quelques jours avant de se rendre à leur destination : Vigo, en Galice, en Espagne. Après cela, un groupe aéroporté partira.

Le soi-disant "Escadron 421" part avec ses papiers en règle. C'est-à-dire qu'ils ont un double passeport : le passeport officiel mexicain et le soi-disant " passeport de travail zapatiste ", qui est délivré par les Conseils de Bon Gouvernement lorsqu'un compañera, un compañero ou un compañera quitte le territoire zapatiste pour effectuer un travail pour nos peuples. Nous disons ici qu'il ou elle part en "commission". Nous parlerons à une autre occasion de ce "passeport zapatiste", mais pour l'instant nous voudrions parler du passeport officiel.

Nous avons déjà fait référence, dans des écrits et des conférences, à ce que nous appelons "le calendrier et la géographie". Eh bien, notre géographie s'appelle "Mexique". Et, pour nous, les communautés zapatistes, ce n'est pas seulement un mot. Il s'agit, au sens zapatiste, d'une géographie. Lorsque nous disons que nous sommes "Mexicains", nous voulons dire que nous partageons l'histoire d'autres peuples frères indigènes (comme ceux qui sont regroupés au sein

du Congrès national indigène-Conseil de gouvernement indigène). Des histoires, c'est-à-dire : des douleurs, des joies, des colères, des griefs, des luttes. Mais pas seulement avec les peuples originels de cette géographie, aussi avec les individus, les groupes, les collectifs, les organisations et les mouvements qui coïncident avec nous, les peuples zapatistes, dans les rêves et, bien sûr, dans les cauchemars.

Je veux dire par là que nous, les communautés zapatistes, non seulement nous n'avons pas honte de dire que nous sommes mexicains, mais nous en sommes fiers. Parce que cette fierté ne naît pas du fait de lever les yeux et de regarder leurs bandes dessinées, mais du fait de regarder, d'écouter et de parler au Mexique d'en bas, de leurs vies et de leurs morts. Je n'ai pas l'intention de faire un compte rendu, même hâtif, de ce pour quoi le Mexique vit et se bat. Chacun a ses propres méthodes, son histoire, ses défaites et ses victoires, sa façon de voir et d'expliquer le monde, sa façon de se voir et de s'expliquer. Mais nous voyons qu'il y a quelque chose de commun, une sorte de racine, ou de trame, ou de colonne vertébrale ? il doit y avoir une façon de le dire en langage cybernétique ? une matrice ? Eh bien, c'est dans cette racine commune que nous nous identifions.

Oh, je sais que plus d'un, une, una, s'inquiétera si ce que je dis est une version "zapatiste" du nationalisme. Non, cela nous rend parfois paresseux, en colère contre d'autres, et toujours inquiets. Je ne parle pas de nationalisme. Les nationalismes cachent, par exemple, les inégalités et, attention, les relations criminelles. Dans les nationalismes convergent le criminel et la victime, le patron et le patronné. Quelque chose d'aussi pervers que "je te détruis mais je le fais pour ton bien car nous sommes des compatriotes". Quelque chose comme le mauvais sens donné à "l'humain", par exemple en soulignant que les hommes et les femmes sont tous deux des êtres humains. Je laisse de côté le fait que l'on oublie qu'il existe des personnes qui ne sont ni femmes ni hommes et qui, n'étant pas nommées, ne sont plus "un être humain". Dans ce sens de "l'humain", nous oublions la relation de domination qui existe entre les hommes et les femmes. Je ne vais pas écrire toute une bobine sur le patriarcat, sa généalogie et son délire actuel ; il y en a parmi vous qui en savent plus et l'expliquent mieux que je ne le pourrais.

Est-il possible de parler d'humanité sans tomber dans le piège de l'égalité hypocrite ? Nous le pensons, et ce en nous référant à l'humanité dans les sciences et les arts, mais pas seulement. Également aux sentiments, aux pensées et aux propositions de base : le sens de la justice, la moralité et l'éthique (que le regretté camarade Don Luis Villoro expliquerait mieux que je ne pourrais même essayer), la fraternité et d'autres choses que je ne détaillerai pas (mais vous êtes libre de le faire). Par exemple, j'ajouterais la danse -musique et chansons comprises-, et le jeu, mais ne faites pas trop attention à moi.

De toute façon, de détail en détail, les différences, les distances, les désaccords vont s'ouvrir. Mais, dans le sens inverse, on pourrait trouver quelque chose de commun : c'est ce que nous appelons "l'humanité".

Ainsi, lorsque nous disons que nous, les peuples zapatistes, sommes "mexicains" et que nous sommes fiers de l'être, nous faisons référence à cette matrice commune avec l'autre qui lutte dans cette géographie coincée entre le Río Bravo et le Suchiate, avec la morsure que la mer orientale lui a donnée et la courbe allongée que la mer occidentale a forgée dans sa taille, et incluant le bras solitaire qui borde la soi-disant "mer de Cortés". Ajoutez l'histoire réelle, celle des géographies voisines et...

Eh bien, assez de cela. Le fait est que notre délégation aérienne est en train de traiter ses passeports. Et je dis "traitement" par délicatesse, car c'est un véritable enfer, qui se nourrit en silence et finit par être considéré comme "normal".

Parce qu'il s'avère que nos compañeras, compañeros et compañeras remplissent toutes les conditions exigées, effectuent le paiement stipulé, voyagent depuis leurs communautés jusqu'aux bureaux du mal nommé "Secrétariat des relations extérieures" et, avec toute la pandémie, prennent un rendez-vous, font la queue, attendent leur tour, et ? on leur refuse le document.

Les obstacles du gouvernement suprême et de sa bureaucratie ignorante, stupide et raciste sont scandaleux.

Parce qu'on peut penser que c'est juste de la bureaucratie, qu'on a la malchance de tomber sur quelqu'un qui pense avoir du pouvoir parce qu'il est derrière une fenêtre, un bureau, une agence. Mais non, c'est aussi autre chose et on pourrait le synthétiser ainsi : le racisme.

Les raisons ? Eh bien, il y en a une fondamentale et, bien sûr, ses dérivés : il y a une atmosphère d'hystérie mal déguisée au sein du gouvernement. Conformément à leur engagement envers le gouvernement américain d'arrêter le flux de migrants en provenance d'Amérique centrale, pour le gouvernement fédéral, les États et les municipalités, tout ce qui n'est pas blond, aux yeux clairs et qui vient de plus au sud que Puebla est centraméricain. Pour les autorités gouvernementales schizophrènes, la première chose que fait tout Centraméricain est de se procurer son certificat de naissance, son INE ou sa carte d'identité avec photo (qui est un document officiel parce qu'il est délivré par la municipalité), et d'origine au siège officiel, son certificat de baptême, les certificats de naissance de ses parents ou de ses frères et sœurs aînés, les copies de son INE, les certificats de la municipalité autonome et du conseil de bon gouvernement, des témoins avec une identification officielle, etc. Tout cela étant fait, votre demande de document attestant que tout Mexicain a le droit de quitter le territoire national et d'y entrer est rejetée.

Oui, tous ces papiers sont présentés, mais le problème est qu'aux yeux de la bureaucratie du ministère des relations extérieures, ce qui compte, c'est la couleur de votre peau, votre façon de parler, votre façon de vous habiller et votre origine. "Au sud du métro Taxqueña, tout est Amérique centrale".

Tant de bla, bla, bla sur les droits et la reconnaissance de nos racines, et ainsi de suite - y compris les pardons hypocrites demandés sur les terres à détruire - mais la population indigène, ou autochtone, continue à être traitée comme des étrangers sur leur propre terre. Et pire encore à Mexico, qui est censée être "progressiste". Là, une femme, une bureaucrate du ministère des relations extérieures, a rejeté la lettre de créance de l'INE avec un désobligeant "ça ne sert à rien, seulement à voter", et a exigé que la compañera, âgée de plus de 40 ans, une habitante de la jungle Lacandon, donne son certificat d'études secondaires pour prouver qu'elle n'était pas guatémaltèque. La compañera a allégué : "mais je vis de la terre, je suis un paysan, je n'ai pas de diplôme d'études secondaires. Le bureaucrate, hautain et arrogant : "Eh bien, ils n'étudient pas parce qu'ils ne le veulent pas. "Mais je viens du Chiapas", insiste la compañera. "Je m'en fiche. Voyons, ensuite", répond le bureaucrate.

La bureaucratie gouvernementale prend-elle plaisir à maltraiter les populations autochtones ? L'arrogance est-elle son aphrodisiaque ? "J'ai déjà joui, ma chère, aujourd'hui j'ai ramassé un putain d'Indien et j'ai vraiment hâte d'y être", diront-elles en louchant de manière coquette.

Pour prouver qu'il s'agissait de racisme et pas seulement de bureaucratie, nous avons envoyé un collègue "blanc et barbu" pour obtenir son passeport. Ils lui ont donné le jour même et sans rien demander d'autre que son certificat de naissance, sa carte d'identité avec photo et la preuve de paiement, qui sont les exigences légales.

Et ce n'est pas tout : le ministère des relations extérieures retient le paiement effectué par tous les compas qui se voient refuser un passeport sous des prétextes et des exigences qui ne figurent même pas sur leur site web. L'austérité doit être très dure s'ils doivent dépouiller les autochtones de leur argent.

On a demandé à un collègue (âgé de plus de 60 ans) : "Vous ne voulez pas aller travailler aux États-Unis ?" Le compa a répondu : "Non, c'est là que nous irons plus tard, lors d'une autre visite. Maintenant, c'est notre tour d'aller en Europe. Le fonctionnaire, comme le Tribunal électoral fédéral, s'est lavé les mains et l'a envoyé à une autre fenêtre. Là, on lui a dit : "C'est très loin et le voyage coûte cher, tu ne peux pas avoir l'argent dont tu as besoin parce que tu es indigène. Vous devez apporter votre relevé de carte de crédit. Le prochain. Ils ont dit à un camarade de classe : "Voyons, chantez l'hymne. Et la compañera a commencé à chanter "ya se mira el horizonte". Rejeté. Elle m'a dit avec regret : "Je pense que c'est parce que je l'ai chanté avec un rythme de cumbia et non comme un corrido ranchero. Mais la cumbia est plus gaie. Les corridos rancheros parlent tous de tuer des femmes. Si votre nom est "Martina" ou "Rosita", c'est suffisant".

Même chose à Mexico : deux compañeras de langue tzeltal de la jungle Lacandone. Ils marchent de leur village jusqu'au siège municipal où ils prennent un camion ; de là, ils prennent les transports publics jusqu'à San Cristóbal de Las Casas ; de là, un autre jusqu'à Tuxtla Gutiérrez ; de là, un autre jusqu'à Mexico ; ils paient un passeport pour 10 ans "parce que ça va prendre du temps pour parcourir le monde" ; Ils se rendent dans un bureau du SRE ; ils font la queue avec des couvre-bouches, des masques et une bonne distance ; ils entrent et présentent leurs papiers ; ils se font prendre en photo ; ils attendent dehors qu'on les appelle pour leur remettre leur passeport ; on les appelle et on leur dit "une lettre de ton nom de famille est fausse" et "ton frère a le nom de famille d'une autre mère" ; le frère "c'est comme ça, les putains d'esclaves" : "c'est comme ça les putains d'hommes et mon père était un bâtard" ; celui avec la lettre "celui qui a écrit le certificat ne connaît pas la différence écrite entre le 's' et le 'z'" ; dans les deux cas les fonctionnaires : rires moqueurs et "vous devez retourner et apporter plus de preuves que vous êtes mexicain" ; eux "mais j'habite jusqu'au Chiapas" ; le SRE : "je ne vous donnerai pas votre passeport tant que vous n'aurez pas apporté ça". Les compañeras reviennent en sens inverse, arrivent dans leur ville, se mettent à jour et rassemblent davantage de preuves qu'elles sont mexicaines. Un autre voyage à Mexico. Un autre rendez-vous, s'aligner à nouveau avec des couvre-bouches, un masque, une distance saine. Fenêtre. Haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères : "maintenant nous devons attendre jusqu'à ce que nous puissions prouver qu'ils sont mexicains. Le compas : "mais j'ai apporté ce qu'ils m'ont dit. Le SRE : "mais nous devons vérifier que les papiers sont vrais, donc nous allons demander au registre civil de votre municipalité et de votre état. Les compañeras : "Combien de temps cela prend-il ? Le SRE : "10 jours ou un mois, nous vous le ferons savoir. Les compañeras attendent 10 jours et rien. Ils y retournent. Un mois passe et rien. Encore 30 jours et rien. Ils retournent à Mexico. Le même voyage. Le SRE : "ils n'ont pas répondu, continuez à attendre".

Et les voilà, les deux compagnons. Ils ont commencé leurs procédures en mars et nous sommes au mois de... juin.

.*_

Si vous avez le temps, faites ceci : imaginez que vous êtes né avec la peau foncée, que vous êtes d'origine indigène et que vous êtes originaire d'un État du sud-est du Mexique. Voici maintenant les conditions à remplir pour obtenir un passeport : certificat de naissance, carte d'identité officielle avec photo, ou licence professionnelle, ou diplôme professionnel, ou carte militaire libérée, ou certificat de l'Institut national des personnes âgées, ou certificat de services médicaux d'un établissement de santé publique ; et preuve de paiement.

Et même si vous remplissez l'une ou l'autre de ces conditions, si vous avez la peau foncée, que vous parlez très différemment et que vous vous habillez "comme India Maria" (comme l'a dit un responsable du SRE), vous serez confronté à quelque chose comme : "non, vous devez apporter vos notes de la maternelle, de l'école primaire, du collège, du lycée - pas du CCH, ceux-là sont des grillons -, votre diplôme, le cours d'amélioration personnelle à NXIVM, et une lettre de bonne conduite du préfet de discipline.

Il n'y a pas grand-chose à dire sur l'INE. Occupés comme le grand patron Tatanka (le bon Jairo Calixto dixit - oh, oh, oui, je lis aussi la presse fifi) à faire semblant d'être une personne décente, et les aboiements de Murayama, ils n'ont même pas remarqué que leurs "bureaux" au Chiapas ont fermé avant le 1er février, alors qu'il avait été dit que du 1er au 10 février on pouvait y aller sans rendez-vous. Nous avons donc perdu l'occasion d'envoyer davantage de délégués aux Montagnes. Et l'INE a entériné son attitude raciste envers Marichuy.

Et je pense que, parmi les nombreuses interviews qu'ils ont accordées et accordent aux médias, néoconservateurs et néolibéraux, pour défendre "leur indépendance" (ha), ils n'ont pas réalisé que la lettre de créance de l'INE est aussi une pièce d'identité officielle et qu'en la refusant ou en la fermant, ils refusent ce droit à tout citoyen, ou peu importe ce que signifie "citoyenneté".

Tout ce qu'ils veulent, depuis leur petit trône derrière une fenêtre, juste pour le plaisir de dire "non" à ceux qu'ils considèrent comme inférieurs parce qu'ils ont une autre couleur de peau, une autre langue, une autre culture, une autre façon de faire, et dont les ancêtres étaient dans ces terres bien avant que les créoles n'obtiennent l'indépendance des Ibères et ne les libèrent de leur oppression des peuples originels.

.*_

Le soutien que nous vous demandons est donc de parler entre vous pour voir si quelque chose peut être fait. Par exemple : que vous donniez un cours de honte aux bureaucrates du SRE ; que vous disiez à M. Marcelo Ebrard que nous comprenons que, à cause de l'austérité, il n'a pas d'argent pour sa campagne de 2024, mais voler le coût du passeport aux indigènes et le garder sans leur donner leur document, eh bien, comment le dire sans être grossier ? C'est sans vergogne. Ou peut-être veut-il qu'ils achètent ses manteaux modèle "Neo de la Matrice" ? Ou que, avec l'argent qu'ils retiennent pour les passeports refusés, ils suivent un cours sur le genre, la tolérance et l'inclusion. Ou donnez-leur des livres d'histoire pour qu'ils comprennent la place des peuples originels dans cette géographie.

Nous sommes des Mexicains, nous sommes nés ici, nous avons vécu ici, nous nous sommes battus ici et nous sommes morts ici. Pas du tout. Si nous étions tombés dans l'Union américaine, ou au Belize ou au Guatemala, au Honduras ou au Salvador, au Costa Rica ou au Nicaragua, nous serions encore fiers de ces géographies ? et nous dénoncerions leurs gouvernements respectifs comme bureaucrates, racistes et ignorants, ce que nous faisons avec l'actuel gouvernement mexicain et son "ministère des relations extérieures".

Quoi qu'il en soit, je ne vois pas beaucoup d'options, mais peut-être que toi, tu peux. Vérifiez-le et faites-nous savoir.

En attendant, nous vous envoyons (tous) une grande accolade qui, bien que de loin, ne cesse d'être sincère et fraternelle.

De quelque part sur la planète Terre. publié dans Camino al andar.

Le 14 juin 2021.

Par El Sup Galeano.

Traducción FR

Le 15 juin 2021 par Let'zapatistas